

an VII. Dans la nuit du 3 au 4 novembre 1797, il fut sorti du lit par des gendarmes tellement éméchés que Wurth lui-même dut leur montrer le chemin de la salle de garde. (28) D'ici il fut transféré avec 41 autres prêtres réfractaires à la tour Jacob du Rham pour y être détenu dans des conditions atroces. (29) Après six semaines, le régime de détention fut rendu plus humain, et Philippe-Christophe Wurth, frère cadet de Denis, pouvait lui apporter sa nourriture tous les jours. Après trois autres semaines, Denis Wurth réussit à s'évader. Il fut repris, puis relâché, grâce à l'intervention de son frère aîné, le docteur Jean-Baptiste Wurth qui était en bons termes avec le commandant de la forteresse.

Après maintes tergiversations – il fut encore arrêté trois fois – Denis Wurth fut consigné par les Français comme étant malade, au domaine de La Cléchère. Ce ne fut que le 2 pluviôse an VIII (22. 1. 1800) qu'il fut déclaré «libre de toute déportation.»

Mais ce ne fut qu'après le 2. 6. 1802 qu'il fut réinstallé à la cure de Dudelange. En date de ce jour, le ci-devant vicaire de Bettembourg adressa au Préfet une requête en obtention de la jouissance de ladite cure. Cette fois-ci ce fut le maire de Dudelange lui-même, Maximilien de Boland, qui recommanda chaleureusement la candidature d'un nommé Pauly. (30)

Quelques jours plus tard, Wurth fut nommé curé de Messancy par l'évêque Bienaymé de Metz. Il renonça à cette charge et proposa, pour la remplir, un de ses anciens professeurs, le curé de Clémency. Ainsi fut fait, et à partir du 1. 1. 1809 Wurth occupait la cure de cette dernière localité.

Grand chasseur devant l'Éternel, Wurth acquit en 1816 le droit exclusif de chasse sur tout le domaine de la «cour» de Clémency. Son permis de chasse, établi le 19. 11. 1814, indiquait les caractéristiques suivantes; âge, 47 ans; taille, 5 pieds 2 pouces; cheveux, sourcils et barbe noirs; front haut, nez long; menton rond; figure ovale; couleur saine. (31)

Le vicaire général H. D. de Neunheuser désirant avoir Wurth, qu'il appréciait beaucoup, plus près de lui, le nomma le 1. 4. 1818 curé de Alzingen.

Le 30. 9. 1835 Denis Wurth entra dans l'éméritat, une surdité croissante le rendant incapable d'exercer convenablement son sacerdoce. (32)

Prenant demeure dans la maison de son frère Philippe-Christophe, il devint bientôt une personnalité bien connue de tous les habitants de la capitale.

Le 30. 3. 1849 il franchit pour la dernière fois le seuil de l'église Notre-Dame où il s'était rendu tous les jours pour lire la messe. Il dut s'aliter et ne se fit aucune illusion sur son état. Aux médecins qui tentaient de lui faire prendre espoir il répondit: «Ou bien vous ne connaissez rien à votre profession ou bien vous ne voulez pas me dire la vérité. Je ne veux pas vivre plus longtemps. Mon pèlerinage a assez duré. Il faut donc que je me repose enfin là-haut dans la Maison du Père.»